

Grand-Maître du Grand-Orient des Pays-Bas sous l'obédience duquel se trouvait placée la maçonnerie luxembourgeoise depuis 1815. (2)

Le 21 mai 1825 le prince Frédéric épousa sa cousine germaine, la princesse Louise de Prusse (1808-1870) *) avec laquelle il s'installa au château de Laeken. Il devint ainsi le beau-frère du futur roi de Prusse FREDERIC-GUILLAUME IV, du futur empereur GUILLAUME I^{er}, de l'impératrice de Russie Alexandra (épouse du tsar NICOLAS I^{er}), du prince FREDERIC-CHARLES (beau-père du prince HENRI des Pays-Bas) ainsi que du prince ALBERT (époux de la princesse MARIANNE des Pays-Bas).

Du temps que J. Th. LAURENT était encore séminariste à Liège — exactement le 23. 8. 1827, c'est-à-dire quelques semaines après la conclusion du Concordat — le futur vicaire apostolique à Luxembourg s'exprima comme suit sur le compte du prince Frédéric : « ... ein sehr zelöser Kalviner, der die Prinzessin von Preussen geheirathet hat, und so vielleicht noch von einem fanatischen Weibe aufgereizt, sicherlich aber von einem steifköpfigen Schwiegervater berathen ist, ist der Lieblingssohn des holländischen Königs, und übt auf ihn einen den Katholiken sehr nachlässigen Einfluß aus. » (3)

Que le roi des Pays-Bas ait préféré son fils puîné, plus accommodant, à son aîné duquel le séparait bien des incompatibilités, il n'y a pas à en douter. Mais Laurent exagère sûrement en attribuant un certain rôle politique au prince Frédéric dont les fonctions officielles étaient exclusivement militaires : jusqu'en 1829 il fut revêtu successivement des hautes fonctions de commissaire général au département de la guerre, feldmaréchal des forces de terre, amiral du royaume et grand-maître de l'artillerie. Comme son père lui laissa les coudées assez franches, le prince Frédéric put réorganiser l'artillerie d'une façon exemplaire ; très épris de l'importance de l'enseignement militaire, il fut aussi le promoteur de l'Académie militaire créée à Bréda. (4)

Avec DE CONSTANT REBECQUE comme chef d'état-major, le prince Frédéric dirigea l'action ratée de la répression de l'insurrection dans la capitale belge, en 1830. Dès le premier jour « la perspective de vaincre Bruxelles par l'assaut ou par la destruction lui paraissait atroce et d'ailleurs aléatoire. » (5) Aussi, après quatre jours de luttes dans les rues de Bruxelles, il fit évacuer la ville dans la nuit du 26 au 27 septembre. Après la campagne d'octobre qui fit perdre au roi Guillaume toute la Belgique sauf les citadelles d'Anvers et de Maestricht, le prince Frédéric se retira avec son armée à Bréda.

Deux ans plus tard il se rendra à Berlin pour s'assurer, d'ailleurs en vain, de la bienveillance de la Cour de Prusse dans les pourparlers qui se poursuivaient à Londres.

*) La nono-aïeule de la princesse Louise, Sophie de Pologne, épouse du margrave Frédéric de Brandebourg, descendait en ligne directe de Jean l'Aveugle. (2 bis)